

des jeux et des théâtres anciens. Nous l'aimons mieux dans le passage qui suit : « La pompe des cérémonies religieuses, « attirait la foule au pieds des autels, et servait souvent à la « conversion des barbares, qu'on gagnait autant par les « yeux que par la parole... Non seulement l'ordre majes- « tueux des cérémonies ; (1) la magnificence des tentures « dont les églises, jonchées de fleurs et d'herbes odorifé- « rantes, étaient ornées ; la richesse des vêtements ecclé- « siastiques, et les chants sacrés, présentaient un charme « attrayant pour la multitude ; mais encore la part directe « qui lui était réservée dans la célébration de l'office divin « était bien propre à les captiver. Alors, l'usage des messes « basses était peu répandu. Le peuple lorsqu'il était appelé « au temple, y entendait une messe haute et solennelle (2). « Ce n'était pas une affaire laissée au clergé seul : clercs et « laïcs y concouraient pareillement. La messe tenait le « peuple attentif et toujours en haleine, et constituait, si je « puis me servir d'une comparaison aussi profane, un grand « drame, partagé en plusieurs actes distincts, dans lequel « l'intérêt, toujours croissant depuis l'introït, était porté au « comble, au moment de la consécration, et de la commu- « nion qui en était le dénouement. » Mais venons au service de l'enseignement.

L'abbé F. CUCHERAT.

(1) Voy. Fleury, Discours II. art. 7 et 8.

(2) Voy. Fleury, t. 10 le XLIV ch. 23.

*(La suite au prochain numéro).*